

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

HOMÉLIE 10 ¹

Combien était fausse l'accusation des Juifs qui reprochaient à Jésus Christ d'avoir voulu se faire passer pour roi. De la compassion des saintes femmes, et de la ruine du démon.

L'impiété des Juifs avait recours à toute sorte d'artifices pour exécuter les mauvais desseins qu'ils avaient formés contre la personne du Seigneur Jésus; et voyant que les calomnies des faux témoins gagnés par les prêtres, n'apportaient aucun témoignage qui le rendit digne ce mort, ils accusèrent le Maître du monde d'avoir voulu se faire passer pour roi, pensant que cette accusation leur réussirait. Pilate, qui connaissait l'innocence de Jésus, voulait l'absoudre; alors les clameurs des Juifs redoublèrent, et ils s'écrièrent d'un ton menaçant : «Si vous renvoyez cet homme, vous n'êtes point ami de César; car quiconque se fait roi, s'oppose à César» (Jn 19,12). Combien grande est ta lâcheté, ô Pilate ! de te laisser effrayer par un reproche si insensé ! Tu aurais pu avoir des craintes à ce sujet, et chercher à réprimer à son début, les efforts d'une puissance qui aurait voulu s'élever contre César, si tu avais vu des apprêts capables de faire soupçonner en Jésus le dessein de régner; s'il avait fait des provisions d'armes ou d'argent; s'il avait levé des troupes et cherché à se fortifier en secret; mais comment peux-tu laisser impunément accuser du désir de régner, celui dont la doctrine ne prêche que l'humilité, et qui ne s'est jamais opposé à l'exécution des lois romaines ? Il a payé le tribut au prince; il n'a point empêché que les autres le payassent; il a dit, au contraire, qu'il fallait rendre à Dieu ce qui est dû à Dieu, et à César ce qui est dû à César. Il a choisi pour son partage la pauvreté; il a persuadé aux hommes la nécessité d'obéir aux puissances légitimes; il a recommandé la douceur en toute occasion, et ces maximes, au lieu d'attaquer l'autorité de César, ne sont assurément propres qu'à l'affermir.

Cependant, pour ne pas paraître faire trop peu de cas de l'accusation des Juifs dans une matière aussi grave, fais-toi rendre compte de la conduite de Jésus, puisque tu es devenu son juge; informe-toi soigneusement des actes d'autorité qu'il a exercés. On te dira qu'il a rendu la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds; qu'il a fait marcher les boiteux et parler les muets; qu'il a guéri toute espèce de maladies; qu'il a chassé les démons des corps des possédés; qu'il a ressuscité les morts; commandé aux vents et à la mer; et qu'à sa voix, le calme a succédé à la tempête. Voilà des preuves, sans doute, qui montrent qu'il est un grand Roi. Mais de tels actes ne sont pas l'effet de la puissance de l'homme; c'est la vertu divine qui les opère.

Que les Juifs attaquent donc l'exercice de ce pouvoir divin ! Qu'ils changent le caractère de leur accusation, et que leur bouche soit d'intelligence avec leur cœur. Pourquoi, reconnaissant les effets de la vertu divine, leur jalousie accuse-t-elle Jésus Christ de vouloir usurper une puissance terrestre ? Quoique Pilate fût alarmé du reproche que lui faisaient les Juifs, de négliger le service de César, il tenta pendant quelque temps d'apaiser leur fureur; et c'est pour cela qu'il permit ou ordonna que le Seigneur Jésus fût accablé d'outrages et d'opprobres, afin que ce peuple barbare voyant un innocent aussi ignominieusement traité, cessât de le poursuivre. Mais leur malice obstinée croissait avec la liberté qu'on lui donnait; et peu satisfaits des affronts qu'ils avaient fait essuyer à Jésus, ils voulaient qu'on le fit mourir. Les principaux d'entre les Juifs, les prêtres et tout le peuple continuant donc de crier à haute voix : «Crucifiez-le, crucifiez-le» (Jn 19,6), Pilate leur abandonne Jésus pour en faire ce qu'ils voudront, et leur accorde la délivrance de Barabbas, qui était un voleur, Ainsi, au jour de leur fête la plus solennelle, ils donnent la mort à l'auteur de la vie, et ils assurent l'impunité à un homicide.

¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

Le Sauveur se mit donc en marche pour aller au lieu où il devait être glorifié. Alors s'accomplit ce qui est écrit : «Le salut est bien loin des pécheurs (Ps 118,155), puisque la miséricorde s'éloignait de la demeure des impies. Il était suivi d'une grande foule de peuple, et de femmes qui lui témoignaient leur compassion par leurs



sanglots. Ce sexe le plus faible pleure ordinairement la mort de ceux même qui l'ont méritée, et un sentiment naturel lui inspire de la commisération pour les condamnés. Mais le Seigneur Jésus n'approuve point ces larmes qu'on répand à son sujet, parce que l'affliction ne convient pas à un jour de triomphe; et la victoire qu'il remporte ne doit point occasionner de regrets. Aussi se tournant vers elles, il leur dit : «Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi; mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants, car le temps vient où l'on dira : Heureuses celles qui sont stériles, et les entrailles qui n'ont point enfanté, et les mamelles qui n'ont point nourrit ! (Lc 23,28-29) Aperçoit-on quelque tristesse dans cet homme qui va être crucifié ? Est-il épouvanté aux approches de la mort ? Il touche au moment de son supplice et il conserve une parfaite tranquillité d'âme; et en apprenant aux autres qu'ils n'ont nulle raison de pleurer sur lui, il les invite à faire pénitence pour conjurer la colère de Dieu prête à éclater sur eux : «Ne vous affligez pas à mon sujet, leur dit-il, filles de Jérusalem : pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants.» Répandez ces larmes sur ceux que vous voyez commettre un si grand crime. Plaignez l'impiété et la témérité de ceux qui se condamnent eux-mêmes à périr; mais moi, le Sauveur de ceux qui croient en moi, je ne dois point vous attrister. C'est ma volonté qui a choisi le supplice de la croix; et si je souffre la mort, c'est pour détruire son empire. Ne pleurez pas sur celui qui meurt pour la rédemption du monde, et que vous verrez un jour venir dans la majesté de son Père, juger l'univers.

Ainsi, mes chers frères, Jésus Christ élevé sur la croix fit servir la mort contre celui qui l'avait introduite dans le monde; et en exposant son humanité sainte aux coups de ses adversaires, il renversa toute leur force. Le démon fut puni de l'audacieuse témérité avec laquelle il exigea du Sauveur, le paiement de la dette commune à tout le genre humain; la personne de Jésus devait en être exempte, puisqu'il n'avait pu trouver en lui aucune trace du péché. La sentence de notre

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

condamnation fut donc alors effacée; et en payant le prix de notre rançon, Jésus s'est acquis le droit d'affranchir les captifs. Les mêmes clous qui percèrent les pieds et les mains du Seigneur, ont fait au démon des blessures qui ne se fermeront jamais; et les souffrances du Saint des Saints, ont donné la mort aux puissances ennemies. D'un autre côté, Jésus Christ a donné un tel effet à sa victoire, qu'en lui et par lui il fait participer à son triomphe ceux qui croiront en son nom et l'invoqueront.

Le Sauveur, exposé sur la croix à la vue de tout le monde, consommait ainsi la réconciliation des hommes avec son Père, et promettait le paradis au larron converti; et vous, ô princes des Juifs ! docteurs de la loi, obstinés dans votre impiété, incapables d'une componction salutaire, et de donner des bornes à votre fureur, vous ajoutiez aux blessures des clous, les traits de vos langues envenimées, en disant : «Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même. S'il est le roi d'Israël, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui» (Mt 27,42) Mais écoutez la voix des éléments qui répondent à vos blasphèmes et à vos cris insensés : le ciel, la terre, le soleil, les astres, s'accordent pour prononcer votre condamnation; ils vous refusent leur ministère en vous jugeant indignes d'en user; ils font connaître à tout l'univers combien sont profondes les ténèbres de votre aveuglement, par une éclipse extraordinaire et des secousses violentes qui font trembler la terre. Si les phénomènes du ciel et de la terre ne suffisent pas à vous faire rentrer en vous-mêmes, si les pierres et les tombeaux, moins durs que vos cœurs, ont paru plus sensibles à la mort de Jésus Christ sur la croix, au moins considérez avec attention ce qui s'est passé dans le temple. Le voile, qui cachait le Saint des Saints à tous les regards, a été déchiré depuis le haut jusqu'en bas; ce lieu mystique et sacré, où il n'était permis qu'au seul grand Prêtre d'entrer, a été ouvert à tous; et ne renfermant plus rien de saint, il a perdu tout son prestige. Vous avez dû reconnaître alors que vous étiez répudiés de Dieu, et déchus de tous les droits de votre sacerdoce, parce que ceci était l'accomplissement de la parole de la Vérité qui vous avait dit elle-même : «Si vous croyiez en Moïse, vous croiriez aussi en moi» (Jn 5,16). C'est donc avec une grande justice que vous êtes condamnés par l'un et l'autre testament, vous avez rejeté la doctrine du Sauveur, parce que vous n'avez pas cru à celle de Moïse qui parlait de lui. Vous avez été ainsi privés de la loi, et vous vous êtes rendus indignes de la grâce. Pour nous, mes chers frères, qui sommes passés des ténèbres de l'ignorance à la lumière de la foi; nous qui sommes entrés dans l'héritage du Nouveau Testament par la grâce de l'adoption, livrons-nous à la joie en célébrant cette fête, dont le Juif charnel a été privé par sa faute; réjouissons-nous, dis-je, parce que Jésus Christ qui est notre Pâque, a été immolé. C'est l'inestimable bienfait de sa grâce qui nous enrichit des dons célestes et nous transforme en des hommes nouveaux; non seulement pour nous rétablir dans la jouissance des délices du paradis terrestre, mais encore pour nous mettre en état de posséder le royaume de Dieu lui-même, où nous parviendrons avec le secours de notre Seigneur Jésus Christ, qui vit et règne avec son Père et le saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.